7 Juillet 1907.
N° 65.

7a Julio 1907. 65a Numero.
5a JARO, 17a NUMERO.

7e Juli 1907.
Nr 65.



OFICIALA ORGANO DE LA « BELGA LIGO ESPERANTISTA » KAJ DE LA BELGAJ LIGAJ GRUPOJ.

Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges Affiliés.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten groepen.

Aangesloten bij het Beroepsverbond der periodische Belgische drukpers.

DIREKCIO : Redakcio kaj Administracio,

53, rue de Ten Bosch, BRUXELLES.

ENHAVO.

Presisto-eldonisto A.-J. WITTERYCK-DELPLACE, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

ABONNEMENTS

Au moins un an . . . . . . fr. 6,00
Avec inscription à la Ligue *au moins* » 7,00
Membre protecteur de la Ligue avec abon. (Statuts p. II) *au moins* » 10,00
Un numéro . . . . » 0,25
1e et 2e année) en Belgique (. » 5,00
3e et 4e ») *chacune* (. » 6,00
Les collections pour l'étranger, par envoi *en plus* » 1,00

ABONOJ

Almenaŭ unu jaro ĉiulande . . Sm. 2,40
Kun enskribo en la Ligo *almenaŭ* » 2,80
Protektanta ligano, kun abono *almenaŭ* » 4,00
Unu numero en Belgujo . . . » 0,10
1a kaj 2a jaro) en Belgujo) . . « 2,00
3a » 4a ») *ĉiu*) . . » 2,40
ĉiu sendo eksterlande pagas ĉiufoje . . . . » 0,40

INSCHRIJVINGEN

Ten minste 1 jaar . . . . . fr. 6,00
Met inschrijving in den Bond. *ten minste* » 7,00
Bond-Beschermer, inbegrepen maandschrift (Standr.. p. II) *ten minste* » 10,00
Een nummer . . . . » 0,25
1e en 2e jaar) in Belgie) . . » 5,00
3e en 4e jaar) *ieder*). . . » 6,00
Buitenland . . . . . *meer* . » 1,00

Sin turni al la Direkcio, 53, rue de Ten Bosch,
BRUXELLES.

La abonoj komencas nepre la 1a de Septembro. Se oni abonas poste, oni ricevas la jam aperintajn nojn. Ni akceptas poŝtmarkojn laŭvalore, sed ni pli ŝatas poŝtmandatojn.

L'abonnement commence le 1er Septembre. Si l'on s'abonne après cette date, on reçoit les Nos parus.

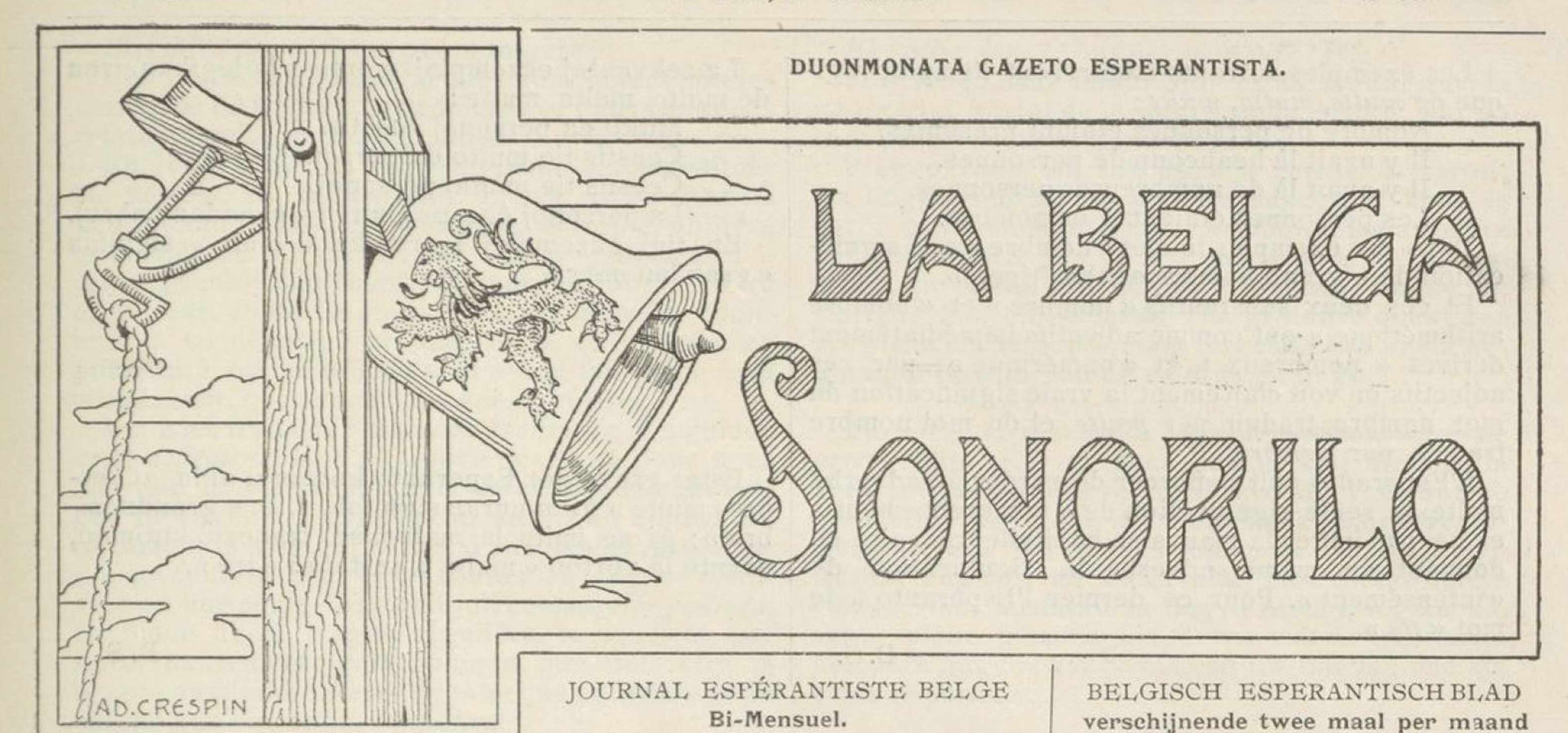
Het jaar begint den 1n September.— Indien men inschrijft in den loop des jaars, ontvangt men de vorige nummers.

ESPERANTISTAJ GAZETOJ.

JOURNAUX ESPÉRANTISTES. ESPERANTISCHE BLADEN.

	Nacie		Internacie	
Antaŭen Esperantistoj !!! espagnol-esperanto Apartado 927, Lima, (Pérou) . .	S.	0.60	Sm.	1.20
Brazila Revuo Esperantista. Redakcio, Rua de Assembléa, 46, Rio de Janeiro . .	Mr.	2.15	»	2.40
British Esperantist, anglais-esperanto, 13, Arundel street, London W. C. . .	Ŝ.	3.20	»	1.60
Bulgara Esperantisto, dumonata, Adm. de Bulgara Esperantisto en Sofio (Bulgarie)	L.	1.50	»	0.60
Ĉasopis Ĉeskych Esperantistŭ, Organo de Bohemaj Esp., Praha (Autriche) II. 313	Kr.	3.60	»	1.50
Esperantisten, suédois-esperanto, M.P. Alhberg, 37, Surbrunnsgatan, Stockholm (Suède)	»	2.55	»	1.40
Esperanta Ligilo, esp., pour aveugles. M. Cart, 12, Rue Soufflot, Paris . . .	fr.	3.00	»	1.20
Esperanto, hongrois-esperanto, Mr Marich Agoston, Ullöi-Ut. 59, Budapest, IX .	kr.	3.80	»	1.60
Esperanto, duonmonata internacia, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève . . .	fr.	3.00	»	1.20
Espero Katolika, Mr Em. Peltier, Sainte-Radegonde lez Tours, (I. L.) (France) .	»	5.00	»	2.00
Espero Pacifista, Mr Gaston Moch, 26, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine (France) .	»	5.00	»	2.00
Foto-Revuo Internacia, français-esperanto, 118bis, rue d'Assas, Paris, . . .	»	5.00	»	2.00
Germana Esperantisto, allemand-esp., MM. Möller & Borel, 95, Prinzenstrasse, Berlin	mk	3.00	»	1.50
Helpa Lingvo, Fino G. Monster, Osterbrogade 54 B, Kopenhago	kr.	1.20	»	0.66
Internacia Scienca Revuo, esperanto, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève . . .	fr.	7.00	»	2.75
Internacia Socia Revuo, esperanto, 45, rue de Saintonge, Paris IIIa . . .	»	6.00	»	2.40
Japana Esperantisto, japonais et esperanto, 3ĉome, Jurakĉo, Kozimacik, Tokio .	y.	1.15	»	1.20
Juna Esperantisto, monata gazeto, Presa Esp. Societo, 33, rue Lacépède, Paris	fr.	2.50	»	1.00
Lingvo Internacia, mensuel, esperanto, 33, rue Lacépède, Paris, Ve, ...	»	5.00	»	2.00
avec supplément littéraire	»	7.50	»	3.00
La Revuo, esperanto, 79, Bd St Germain, Paris	»	7.00	»	2.80
L'Espérantiste, français-esp., Mr de Beaufront, 4, rue du Gril, Louviers, Eure, (France)	»	4.00	»	1.60
Ruslanda Esperantisto, russe-esperanto, Bolŝaja Podjaĉeskaja, 24, St Petersbourg.	r.	2.65	»	2.50
Pola Esperantisto, esperanto-polonais, 26, Akademicka, Leopolo, (Autriche) .	k.	2.40	»	1.00
Svisa Espero, esperanto, Mr Renard, 6, rue du Vieux Collège, Genève (Suisse) .	»	2.50	»	1.00
Suno Hispana, espagnol-esp., M. Jimenez Loira, Avellanas, 11, presejo, Valencia (Espagne)	p.	3.00	»	1.20
Tra la Mondo, illustré, esp., 15, Boulevard des Deux Gares, Meudon S. O. (France)	fr.	8.00	»	3.20
The American Esperanto Journal, Boulevard Station, Boston, Mass. . . .	d.	1.00	»	2.00

7 Juillet 1907. 7a Julio 1907. 65a Numero. 7e Juli 1907
No 65. 5a JARO, 17a NUMERO. Nr 65.



Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges affiliés.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

BELGA SONORILO celas la venkon de ESPERANTO
sen priokupado pri persona monprofito.
Pro tio BELGA SONORILO povas stari sur kampo de
plenlibereco ; ĝi konservos sian « liberan opinion ».
Estu ĉi tio ĉirita unufoje por ĉiam !

NEPRE SIMPLECO ! NEPRE KLARECO !

De l'article paru dans le no du 5 Mai dernier de Belga Sonorilo quelques lecteurs ont cru devoir conclure que l'adverbe *multe* devait être écarté.

Multe a, en réalité, tous les droits d'un adverbe provenant d'un adjectif.

Un adverbe provenant d'un adjectif veut dire : d'une manière telle.

Exemple : *rapida* = rapide
rapide = d'une manière rapide

De même : *multa* = nombreux
multe = d'une manière nombreuse.

De la artikolo aperinta en Belga Sonorilo, je la 5a de Majo lasta, kelkaj legantoj opiniis ke ni konsilis forigi la adverbon « multe ».

Multe, ja, havas ĉiujn rajtojn de ia ajn adverbo senpere devenanta de adjektivo.

Adverbo senpere devenanta de adjektivo signifas : je maniero tia. »

Ekzemple : rapide = je maniero rapida.
Same : multe = je maniero multa.

Les exemples suivants montreront l'emploi logique de *multo*, *multa*, *multe* :

Nombre de personnes étaient présentes.
Il y avait là beaucoup de personnes.
Il y avait là de nombreuses personnes.
Les personnes étaient là en nombre.

Dans ces exemples le mot « nombre » a la signification de « grand nombre arithmétique ».

Et ces deux substantifs « nombre » et « nombre arithmétique » ont comme adjectifs immédiatement dérivés « nombreux » et « numérique »; par ces adjectifs on voit clairement la vraie signification du mot nombre traduit per *multo*, et du mot nombre traduit par *nombro*.

L'Esperanto doit s'efforcer de garder à l'adverbe multe la seule signification de « nombreusement » et ne pas imiter la mauvaise habitude française en donnant au même adverbe la signification de « intensément ». Pour ce dernier l'Esperanto a le mot « *tre* ».

B. S.

La sekvantaj ekzemploj montros la logikan uzon de multo, multa, multe :

Multo da personoj ĉeestis.
Ĉeestis tie multo da personoj.
Ĉeestis tie multaj personoj.
La personoj ĉeestis multe (= grandanombre).

En tiuj ekzemploj la radiko « mult » signifas « grandanombr ».

Estas grava por Esperanto konservi al la adverbo « multe » ĝian nuran signifon, t. e. « grandnombre »; ĝi ne imitu la malbonan francan kutimon, uzante la vorton « multe » anstataŭ « tre ».

B. S.

Vers la langue auxiliaire internationale. (1)

V *(Suite)*.

Mais c'est surtout dans la domaine géographique que ces altérations de la langue se manifestent.

La « rue aux Ours », à Paris, était jadis la « rue aux Oues », c'est-à-dire la rue aux œufs (latin *oves*). La commune de *Saint-André-la-Gua* (Isère), qui tirait son nom d'un gué (*gua*, en patois dauphinois), où l'on traversait la Bourbe, est devenue *Saint-André-le-Gaz*.

Le *Grand Cret d'eau* (Jura) est appelé, sur les cartes de l'état-major, le *Grand Credo*.

Dans la région des Alpes, le hameau de *Millaures* (mille *aure*, c'est-à-dire mille vents) est devenu le hameau Milord; et le *Col de la Buffe* (tempête; remarquer le radical buf) est devenu le *Col du Buffle*.

Dans la Drôme, un piech est un contrefort; voyant le nom de *Piech-Haut* (un piech qui était plus élevé que les autres) le cadastre l'a orthographié *Pied-Chaud*.

Dans le Jura, on rencontre souvent le nom de *Bois de ban* (bois mis au *ban* réservé), ce que les cartographes écrivent avec plaisir *Bois de banc*.

Dans les environs de Salins, le colonel Rochas se rappelle avoir visité une grotte charmante, précédée d'une plateforme d'où la vue domine, comme du haut d'un *balcon*, un ravissant paysage : c'est la *Baume du Solier* (du bas-latin *solarium*, *balcon*). Les paysans ont commencé par dire : la *Baume du Soulier*; puis, est venu un ingénieur qui, ne se rappellant pas le sens, a transformé, sur la carte du chemin de fer, le poétique observatoire en *Rocher de la Savate*.

(1) Extrait de « L'Indépendance Belge » du 4 décembre 1906. Voyez notre numéro 54 et les suivants.

Al la internacia helpanta lingvo. (1)

V *(Daŭrigo)*.

Precipe en la geografia kampo tiuj difektaĵoj de la lingvo sin montras.

En Parizo, la « *rue aux Ours* » (strato je Ursoj) antikve estis la « *rue aux Oues* », t. e. la strato je ovoj (lat. *oves*). La komunumo *Saint-André-la-Gua* (*Isère*) Franclando, de kiu la nomo devenis de l' vorto *gua* (trairejo tra rivero, en antikva franca dialekto) ĉar tie oni trairis la rivero « Bourbe », fariĝis *Saint-André-le-Gaz* (je gaso !).

La *Grand Cret d'eau* (*Jura*) estas nomata, sur la geografiaj kartoj de l' Stabo, *Grand Credo* (preĝo).

En la Alpa regiono, la vilaĝeto *Millaures* (*mil aure*, tio estas mil ventoj), fariĝis vilaĝeto *Milord*; kaj la vojkolo de la *Buffe* (blovado; rimarku la radikvorton *buf*) fariĝis vojkolo de l'*Buffle* (bubalo).

En departemento Drôme, *piech* estas monta antaŭaĵo; vidante la nomon *Piech-Haut* (alta monta antaŭaĵo, pli alta ol la aliaj) la kadastra administracio ortografiigis ĝin *Pied-chaud* (varma piedo).

En montoj Jura, ofte oni renkontas la nomojn *Bois de ban* (arbaro apartigita, rezervita); tion la geografiistoj skribas plezure *Bois de banc* (benka ligno).

En la ĉirkaŭaĵoj de Salins, kolonelo Rochas sin memoras viziton de ĉarmplena groto, antaŭ kiu estas plata loko de kie la promenanto ĉirkaŭvidas ravantan vilaĝon, kiel de la supro de balkono : estas la *Baume du Solier* (el la latina lingvaĉo *Solarium* = balkono). La kamparanoj unue diris : la *Baume du Soulier* (monto de l' ŝuo); sekve okazis ke inĝeniero ne memorante la sencon, aliformigis, sur la fervoja karto, la poezian observatoron per *Rocher de la Savate* (Roko de l' Ŝuaĉo).

(1) Traduko el ĵurnalo « L'Indépendance Belge » 4a de Decembro 1906; vidu nian numeron 54an kaj la sekvantajn.

Eh ! allez donc ! C'est pas mon père !

Ces fantaisies toponymiques fourmillent sur les cartes de l'Afrique intertropicale et dans les récits relatifs à cette partie du monde.

En géographie, on arrive au moins à reconstituer les vérités; en linguistique, on n'y arrive pas ou peu ; quand le mot est déformé, estropié, oblitéré et complètement transformé, tantôt seulement d'écriture, tantôt seulement de sens, tantôt d'écriture et de sens, on ne le guérit plus, on le laisse continuer à se décomposer jusqu'à ce qu'il tombe en pourriture, oublié à jamais, et ayant fait place à un remplaçant, qui ne vaut pas mieux que lui.

Voilà les fruits de *l'évolution spontanée*, non guidée *artificiellement*. Et il se trouve des gens pour nous dire que la véritable langue internationale, la langue de l'avenir (élevez le ton sur *nir* en allongeant fortement la syllabe) naîtra d'une *évolution spontanée* qui fondrait peu à peu toutes les langues civilisées en une seule. Ce serait joli comme *olla-podrida*, en place de la langue régulière, logique, et, par suite, hautement philosophique que doit être la langue auxiliaire internationale; que peut être cette langue ; qu'est, enfin, l'esperanto.

Assez de ces arguments spécieux : « les langues sont des être vivants ; on n'imite pas la vie, on la crée encore moins... » !!

Toutes ces considérations, que ceux qui en accouchent croient profondes, sont d'un superficiel désarmant. Elles procèdent d'un faux libéralisme masquant un incurable fatalisme, le fatalisme de la « force des choses », c'est-à-dire, en bon, clair et simple français, de la « paresse ».

Cette idolâtrie de la Nature, la Nature inimitable — tend à empêcher toute invention et à ruiner toute activité humaine. Les *arts* consistent à rendre *artificielles* les actions les plus *naturelles*, la danse, le chant, la marche, même la parole. Ce n'est pas seulement l'art, mais l'industrie et la civilisation tout entières qui répondent à la définition de l'art par Bacon : *Homo additus Naturae* (l'Homme ajouté à la Nature).

C'est justement le privilège de l'homme de diriger et de corriger la Nature, de la perfectionner au besoin, et de la discipler.

Dans toutes les institutions et dans toutes les productions humaines, le progrès consiste à remplacer l'action spontanée par l'action réfléchie, l'instinct par la raison, les « tics » ou mauvaises habitudes par de bonnes habitudes.

Il ne faut pas s'en laisser imposer par le respect superstitieux de la *Nature*, de *l'Evolution*, de *la Vie*; ce n'est là, au fond que la *trilogie de la Paresse*.

C'est comme si l'on avait compté sur les *Forces Naturelles* pour percer l'isthme de Suez ou le tunnel de Saint-Gothard.

Les langues actuelles font peser sur le présent toutes les erreurs et les méprises du passé. Formés, comme nous l'avons dit dans notre précédent article, par des esprits enfants, ignorant tout et dupes de toutes les apparences, nos langages nous impliquent, en quelque sorte, dans les rapprochements, puérils ou absurdes, et les fausses analogies qui ont été leur origine. En dépit des redressements successifs dont ils ont été l'objet, nos mécanismes linguistiques (grammaire et vocabulaire) écartent,

Eh ! allez donc ! C'est pas mon père ! (*)

Tiuj landnomaj fantaziaĵoj estas multaj sur la geografiaj kartoj de la intertropika Afriko, kaj en la rakontoj rilate al tiu mondparto.

Pri geografio, oni sukcesas ja retrovi la veron ; pri lingvo, oni ne aŭ malofte sukcesas ; kiam la vorto estas malbonformita, kripligita, malaranĝita kaj tute aliformigita ĉu nur pri skribo, ĉu nur pri senco, ĉu ankaŭ pri skribo kaj senco, oni ne plu starigas ĝin, oni delasas ĝin, ĝi daŭre difektiĝas ĝis plena dismeto, por ĉiam forgesita kaj anstataŭigita per novaĵo, kiu ne valoras pli ol ĝi.

Tio estas la rezulto de la *propramova evolucio* ne *arte* gvidita. Kaj ekzistas homoj, kiuj diras ke la vera internacia lingvo, la lingvo de l' estonteco (akcentigu fanfarone la tonon) naskiĝos el *propramova-evolucio* kiu miksos iom post iom ĉiujn civilizitajn lingvojn en unu sola. Tio estus beleta *olla-podrida*, anstataŭ la lingvo regula, logika kaj sekve plene filozofia, kia devas esti la internacia helpanta lingvo ; kia povas esti tiu lingvo ; fine kia estas Esperanto.

Ni forigu tiujn verŝajnajn argumentojn: «la lingvoj estas vivantaj estaĵoj ; oni ne povas imiti la vivon, ankaŭ konsekvence oni ne ĝin kreas, k. c... » ! !

Tiuj konsideroj, kiuj ŝajnas gravaj por tiuj, kiuj naskas ilin, estas supermezure nur ŝajnaj. Ili devenas de falsa liberalismo maskante nekuraceblan fatalismon, la fatalismon de la « potenco okaza » tio estas diri, per bona klara kaj simpla lingvo, « de la mallaboremo ».

Tiu idolservado de la Naturo, la neimitebla Naturo, enkondukas en malhelpo pri ĉiu elpensaĵo kaj en ruinigo de la homa agado. La *artoj* farigas *artaj* (artefaritaj) la agojn la plej naturajn, la dancon, la kanton, la marŝon, eĉ la lingvon. Ne sole la arto, sed ankaŭ la industrio kaj la civilizacio tute respondas al la difino de la arto de Bacon : *Homo additus Naturae* (Homo aldonita al Naturo).

Estas precize la privilegio de l' homo direkti kaj korekti la Naturon, eĉ plibonigi ĝin laŭbezone, kaj disciplini ĝin.

En ĉiuj homaj institucioj kaj en ĉiuj homaj produktoj, la progreso konsistas el anstataŭigo de la propramova ago per la pripensita ago, de la instinkto per la racio, de la « tikoj » aŭ maltaŭgaj kutimoj per taŭgaj kutimoj.

Oni ne devas, sen kontraŭeco, ricevi imponon de la superstiĉa respekto de la *Naturo*, de la *Evolucio*, de la *Vivo* ; tie nur kuŝas la trifasko (triologio) de la *Mallaboremo*.

Kompare, ĉu oni kontentiĝis de la *Naturaj Fortoj* por trapenetri la terkolon de Suez, aŭ trabori la tunelon de S[ta] Gothard ?

La nunaj lingvoj altrudas al la nuna epoko, ĉiujn erarojn kaj trompaĵojn de la estinteco. Formigitaj, kiel ni diris en antaŭa artikolo, per spiritoj kvazaŭ infanaj, nesciantaj pri ĉio kaj trompitaj per ĉiu kaj ĉia ŝajno, niaj lingvoj enkondukas nin, en la similaĵoj infanaj aŭ absurdaj kaj en la falsaj anologioj kiuj estis ilia deveno. Malgraŭ la intersekvaj rektigoj, kiujn ili ricevis, niaj lingvaj mekanismoj

(*) Franca esprimo kiu signifas : mi malzorgas pri ĉio !

d'une façon inaperçue, notre pensée de la réalité que nous constatons aujourd'hui ; ils faussent le cours de notre raisonnement, plus éclairé par un exercice de plus en plus vif de l'esprit d'examen ; et ils arrivent trop souvent à donner à nos conceptions nouvelles les formes et un peu de la nature des conceptions déchues.

C'est surtout de cette façon que les états mentaux antérieurs de l'humanité, que le progrès des connaissances aurait dû détruire, laissent une empreinte indestructible sur le cours de l'évolution ultérieure des esprits.

C'est aussi de cette façon que toutes les erreurs sur le monde, enfantées par notre ignorence native, ont pris les proportions grandioses de systèmes sociaux.

L'homme primitif, comme le sauvage de nos jours, voyait dans tout ce qui l'entourait une existence semblable à la sienne. Cette conception du monde subsiste d'ailleurs encore partiellement au milieu de nous.

Elle a présidé à l'élaboration du langage ; et, par réciprocité, il s'est fait que le langage est devenu, pour cette conception du monde, comme un indestructible substratum, en donnant des apparences de réalité, d'objectivité à ce qui n'était que subjectivité.

***

Aujourd'hui, le jardinier de génie dont nous parlions plus haut a mis la main — et le pied — dans la forêt vierge des excroissances linguistiques.

Et la pensée humaine se dote enfin de l'organe qui lui convient ; de plus en plus libre et créatrice, la pensée de l'homme a trouvé, dans l'esperanto, et seulement dans l'esperanto (nous le démontrerons), le moule verbal qui ne lui brisait plus les ailes, n'enchaînait plus son ardeur, n'alourdissait plus sa vivacité, mais qui lui permettait de s'épanouir enfin en une floraison complète, aux fleurs chargées de subtils parfums, de miel odorant, de sucs rares et précieux.

***

Ayant aujourd'hui dit, pour le bien des hommes, beaucoup de mal des langues qu'ils prétendent chérir pour elles-mêmes, sans plus, je dirai la fois prochaine, pourquoi nous aimons à si juste titre notre langue maternelle, quelle qu'elle soit, et pourquoi nous n'en pouvons aimer, de telle façon, qu'une seule.

Commandant Ch. Lemaire.

(gramatiko kaj vortaro) forpuŝas, laŭ maniero ne rimarkata, nian penson el la realeco kiun ni hodiaŭ konstatas ; ili falsigas la fluon de nia rezono, pli klera pro ekzerco pli kaj pli vivema de nia spirito esplorema ; kaj ili sukcesas, tro ofte, doni al niaj novaj elpensoj, la formojn kaj iom de l' naturo de la por ĉiam falintaj elpensoj.

Estas precipe tiel ke la antaŭaj spiritaj statoj de l' humaneco, kiujn la progreso de la konoj devus esti detruinta, lasas nedetrueblajn markojn en la fluo de la posta evolucio de la spiritoj.

Same tiel, ĉiuj eraroj en la mondo, naskitaj de nia primitiva nescio, fariĝis laŭ grandioza proporcio, sociaj sistemoj.

La primitiva homo, kiel la nuna sovaĝo, akceptis por ĉio, kio lin ĉirkaŭigis, ekziston similan al la sia. Tiu kompreno de l' mondo ekzistas ankoraŭ parte meze de ni mem.

Ĝi prezidis la formiĝon de la lingvo ; kaj reciproke, okazis ke la lingvo fariĝis, por tiu kompreno de l' mondo, kvazaŭ nedetruebla « *substratum* » aljuĝante ŝajnojn de realeco, de objektiveco, al tio, kio nur estis subjektiveco.

***

Hodiaŭ, la genia ĝardenisto pri kiu ni parolis antaŭe, metis la manon — kaj la piedon — tra la densa amaso de la lingvaj elkreskaĵoj.

Kaj la homa penso fine donacas al si mem la organon kiu al ĝi konvenas ; pli kaj pli libera kaj kreema, la penso de l' homo trovis en Esperanto kaj nur en Esperanto (tion ni elpruvos), la parolan formon kiu ne plu disrompas ĝiajn flugilojn, ne plu katenigas ĝian fervoron, ne plu pezigas ĝian vivecon sed kiu permesas al ĝi ekflori fine en plena florado, kun floroj riĉigitaj de delikataj parfumoj, de bonodora mielo, de neordinaraj kaj riĉplenaj sukoj.

***

Hodiaŭ mi diris, por la profito de la homaro, multon da malbono pri la lingvoj, kiujn ĝi pretendas ami pro ili mem, sen plu ; mi diros, en estonta artikolo, kial ni amas tiel prave nian gepatran lingvon, kio ajn ĝi estas, kaj kial ni povas ami, tiele, nur unu lingvon.

Komandanto Ch. Lemaire.

Tradukis Jos. Jamin.

« Zur kritik der Künstlichen Weltsprachen ».

Sous ce titre deux philologues renommés de l'Université de Leipzig viennent de publier une brochure contenant un article de chacun ; le premier est de Monsieur Brügmann et traite des langues auxiliaires en général ; le second est de Monsieur Leskien, et traite de l'Esperanto en particulier.

Messieurs Brügmann et Leskien sont les deux rapporteurs nommés par la Société Royale des Sciences de Saxe, pour lui faire rapport sur la question de la langue internationale. Dans leur double étude les deux philologues renommés font preuve, Leskien surtout, d'une ignorance et d'une légèreté également dignes de renommée.

Un partisan d'une langue internationale auxiliaire, a adressé à Monsieur le rapporteur Leskien, la lettre ci-dessous :

30 Mai 1907.

Monsieur et honoré collègue,

Je viens de lire le petit article que vous avez publié « Zur Kritik des Esperanto » ; je le regrette

sincèrement pour vous, car il n'ajoutera rien à votre gloire de philologue. Vous dites que vous avez essayé d'apprendre l'Esperanto ; vous n'avez sans doute pas consacré beaucoup de temps et de soin à cet essai, car vous commettez des erreurs que tout Espérantiste pourrait relever, et vous ignorez des choses qui se trouvent dans tous les manuels. Il serait trop long de rectifier toutes vos assertions ; je ne prendrai qu'un exemple typique. Vous critiquez le mot « preĝejo », église (Kirche), littéralement : lieu de prière (Betort), parce qu'il constituerait un contresens dans cette phrase : « Le pape est le chef de l'église catholique ». C'est là une faute qu'un novice ne commettrait pas ; car il trouverait dans son Wörterbuch deutsch-esperanto : « Kirche (Gebäude), preĝejo ; — (Gemeinschaft), eklezio » ; et dans son Wörterbuch esperanto-deutsch : « eklezio, Kirche (die Gemeinschaft der Gläubigen, nicht das Gebäude ; vgl. preĝejo) » C'est clair, et à la portée d'un enfant de dix ans. Et du même coup, l'élève espérantiste apprend à distinguer deux concepts bien différents, que nos langues confondent. C'est pour cela qu'on a pu dire avec raison que l'Esperanto est une école de logique, et qu'il sera le latin de la démocratie. Mais tout cela a échappé dans votre empressement à critiquer une langue que vous jugez sans doute indigne de l'attention d'un philologue. Tout ce que vous en dites, prouve que vous l'avez étudiée d'une manière bien superficielle et bien légère ; mais alors vous n'avez pas le droit de citer votre expérience personnelle comme probante ; car vous n'y avez certainement pas consacré « des mois » ni même « des semaines »; et vous devriez vous en rapporter à ceux qui, comme moi et tant d'autres, ont réellement fait l'expérience, et sont arrivés à posséder l'Esperanto à fond en quelques mois, et à le manier bien mieux et plus facilement qu'aucune des langues mortes ou vivantes qu'ils ont étudiées pendant 9 ou 10 ans. De même, vous jugez la phonétique de l'Esperanto du fond de votre cabinet, alors que pour pouvoir le faire avec quelque compétence, il faudrait avoir assisté (comme moi) à l'un des Congrès espérantistes, où se trouvent réunis des gens de 20 nations différentes ; et alors vous auriez constaté « par expérience » que ni les finales aj, oj, n'offrent la moindre difficulté aux Français, ni les finales as, is, os, ne sont escamotées par les anglais, ni les tio, kio, etc., ne sont prononcés par personne comme tjo, kjo, parce que l'accent est sur l'i. C'est donc vous qui raisonnez et jugez « sur le papier » ; et vous ne reprocheriez pas au Dr Zamenhof d'avoir élaboré sa langue « sur le papier », si vous saviez qu'avant de la publier il l'a soumise à des années d'épreuves et d'essais oraux, auxquels elle doit sans doute son harmonie remarquable, reconnue par le Prof. Diels lui-même (voir la lettre du Dr Zamenhof à Borovko, à la fin des Esperantaj Prozajoj). Mais vous paraissez connaître aussi mal l'histoire de l'Esperanto que la langue elle-même. Que dire d'un philologue qui entreprend d'apprécier une langue sans l'avoir sérieusement étudiée ? Que penseriez-vous de moi, si je me permettais de parler d'une de ces langues slaves où vous êtes passé maître, après avoir jeté un rapide coup d'œil sur un manuel quelconque ? Faut-il donc croire que les philologues perdent, en présence d'une langue « artificielle », toute la conscience scientifique qu'ils apportent à l'étude du moindre dialecte cafre ou polynésien, ou de l'argot des faubouriens et des « Apaches » ? M. le prof. Brügmann distingue entre les spécialistes, seuls compétents, et les « dilettantes » ; mais il apparaît qu'en cette circonstance vous et lui appartenez aux dilettantes.

Veuillez agréer, etc.

RECTIFICATION.

Nous prions nos lecteurs, sachant le français, de nous pardonner l'amusante coquille qui s'est glissée dans l'Enhavo figurant sur la couverture de notre numéro 64.

Le projet de révolution annoncé se réduit en un projet de résolution proposé par quelques députés; la révolution si elle se produit, sera toute pacifique et marquera heureusement dans l'histoire de l'Esperanto.

La Rédaction.

Belga Ligo Esperantista.

La kurso farita en Arlon de nia sindonema adeptino Fraŭlino E. Lecointe, jam donis ne sole belan rezultaton sed ankaŭ belan ekzemplon por la grupoj, fonditaj jam de kelkaj jaroj.

La Ligo ricevis, el Arlon, *50* foliojn, provajn dokumentojn de la gelernantoj de Fraŭlino Lecointe ; se ĉiuj Esperantistoj sendus la folion, la rikolto atingus pli ol milo da ekzempleroj, sed nune, la nombro de la folioj ricevitaj ne permesas uzon de ili.

Ĉu la Ligo povas ankoraŭ iom esperi ?

———

La komitato de la Ligo kunvenos je la dimanĉo 7a de Julio ĉe la Sidejo de la Ligo, rue de Ten Bosch, 53, en Bruselo.

Dum la sama tago. en sidejo de l' grupo Pioniro, en Bruselo, okazos la unua ekzameno por akiro de la profesora atesto.

———

Ĝenerala Kunveno.

La ĝenerala kunveno de la Belga Ligo Esperantista okazos en Bruselo dum la dimanĉo 28a de Julio en loko « La Louve », 5, Grand'place, posttagmeze.

Nia proksima numero enhavos tagordon de la kunsido. Post la oficiala parto oni organizos koncerton kaj la diversaj grupoj estas invititaj partopreni, po unu aŭ du elementoj — deklamo, kanto aŭ muzikludo, k. c. Por la bona organizo, skribu al la sekretario de la Ligo. Kelkaj partoprenantoj estas jam enskribitaj.

La festo estos publika, ĉiuj Esperantistoj povas alkonduki invitojn ; la granda festa salono de l' domo « La Louve » estas vasta.

DOKUMENTARA FAKO.

ROYAUME DE BELGIQUE.

SÉNAT

Séance du Mardi 4 Juin 1907

Présidence de M. Simonis, premier vice-président.
(Extrait des Annales Parlementaires).

Discussion générale du projet de loi contenant le budget du Ministère des Affaires Etrangères pour l'exercice 1907.

M. le Président. — La parole est à M. Lafontaine.

M. Lafontaine . . . .

. . . .

Je disais que, dans le domaine scientifique, il faut se placer à deux points de vue : le point de vue de la recherche et le point de vue de la diffusion des connaissances. Si la coopération des gouvernements, au point de vue de la recherche, peut être précieuse, c'est surtout au point de vue de la diffusion que leur action doit être prépondérante.

La nécessité s'impose partout, en effet, d'organiser l'enseignement national suivant un plan mondial et, dans notre pays, telles sont les tendances actuelles. Mais, suivant moi, il y a plus à faire : il faut rendre l'enseignement vraiment mondial, il faut permettre notamment aux savants de se déplacer et aux étudiants de poursuivre leurs études en divers pays. Déjà les Instituts des hautes études d'une part, les échanges d'élèves et les organismes de correspondance internationale, d'autre part, répondent à ce besoin. Mais il importe d'organiser de telles œuvres suivant une forme internationale, il importe que partout des auditoires s'ouvrent à un corps professoral international, à un corps professoral supranational, payé par l'ensemble des Etats et composé de l'élite humaine ; il importe, enfin, de formuler un programme international d'études et d'arriver à l'équivalence des diplômes.

Dans ce but, depuis longtemps déjà, on a songé à la création d'un *Institut pédagogique international*. C'est une des idées dont notre pays devrait avoir l'ambition de poursuivre la réalisation.

Enfin, comme couronnement de cet ensemble éducatif, la fondation, déjà réalisée de l'*Ecole mondiale*, de ce qu'on pourrait appeler plus justement peut-être l'*Université internationale*, se justifie d'elle-même.

On peut dire que, dans ce domaine, la Belgique aura cette gloire d'avoir vu se créer sur son sol l'œuvre de documentation la plus nécessaire, l'œuvre première de la recherche scientifique, ainsi que l'œuvre de diffusion la plus haute, l'Ecole mondiale où les hommes, formés dans les universités nationales, viendront parachever leurs études, poursuivre des travaux personnels, prendre contact les uns avec les autres et affirmer à la fois l'unité de la science et l'unité humaine !

Serait-il téméraire de croire que par les efforts des autorités publiques de tous les pays, par les apports des unions et des associations internationales, des congrès et des sociétés savantes, par les dons des particuliers et des auteurs eux-mêmes, il soit possible de former auprès de cette Université internationale une *Bibliothèque universelle et mondiale* d'une richesse inégalée et unique ?

Dans cette voie, les gouvernements n'auraient qu'à donner plus d'ampleur à une œuvre qui existe depuis longtemps et dont le gouvernement belge a pris jadis l'initiative, l'œuvre des échanges internationaux, à la formation de laquelle notre Belgique a pris une part prépondérante dès 1877 et qui aboutit aux conventions de 1886.

Effleurons enfin un dernier problème, actuellement soumis à l'Association internationale des Académies et dont la solution a été confiée à une délégation, à laquelle 257 sociétés et 1,011 professeurs d'universités et d'écoles supérieures ont adhéré jusqu'à ce jour : je veux parler du choix d'une *langue auxiliaire internationale*. Il est évident que les gouvernements auront un rôle considérable à jouer pour la diffusion de cette langue, dès le jour où elle sera choisie.

Les rapides considérations qui précèdent ont montré, je pense, quelle mission considérable est dévolue aux Etats au point de vue du développement intellectuel du monde.

. . . .

. . . .

A ce domaine de la circulation se rattache la grave question des unions douanières, stade évolutif, vers la suppression des douanes. On sait l'influence considérable que le Zollverein a exercé sur l'unification de l'Allemagne, de ce que l'on peut appeler les Etats-Unis d'Allemagne. Un Zollverein européen aiderait sans donte puissamment à la constitution des Etats-Unis d'Europe. Dans cette voie l'action des puissances neutres contribuerait dans une large mesure à la pacification internationale. A ce domaine également se rattache tout ce qui concerne les poids, les mesures et les monnaies. Dès 1875, l'unité des poids et des mesures, a donné lieu entre un grand nombre d'Etats à l'adoption de la fameuse *convention du mètre* dont le bureau siège en France, à Sèvres. Mais l'unité monétaire est loin d'une solution encore. Nous avons été, il est vrai, les premiers à entrer dans une union monétaire, l'*Union latine*, dont nous faisons toujours partie. Mais il est certain que l'humanité aspire à l'unité monétaire internationale et pour y arriver il faudrait constituer une union monétaire mondiale. Déjà le baron Descamps, dans une étude très documentée et publiée en 1896 sur les offices internationaux, signalait l'importance d'un *Office central monétaire*.

Tout récemment encore, une revue espérantiste, l'*Internacia Scienca Revuo* signalait, circonstance peu connue, que la monnaie d'or des différents pays tend à se rapprocher, comme valeur or pur, d'une valeur moyenne qui pourrait servir de base à l'unification monétaire souhaitée. Voici en grammes le poids des principales monnaies les plus répandues : 25 francs = 7.258 ; 5 dollars = 7.523 ; 1 livre sterling = 7.322 ; 20 marcs = 7.168. Ces chiffres sont évidemment d'un haut intérêt au point de vue que nous venons d'examiner.

KRONIKO DE LA GRUPOJ.

Bruxelles. — Les élèves du cours organisé par le Cercle Polyglotte dans les locaux de l'Université avaient décidé une belle manifestation en l'honneur de leur sympathique professeur Luc. Blanjean. La manifestation eut lieu pendant la réunion du mercredi 12 juin au local du groupe «Pioniro»; Mr le Commandant Ch. Lemaire, président de la Ligue et les comités des groupes «Pioniro» et «La Semanto» assistaient à la fête.

Mr le lieutenant Giminne, au nom de ses condisciples, traduisit avec éloquence les sentiments de tous et au milieu des applaudissements, remis au dévoué professeur, une épingle d'or avec perle. Après de cordiaux remerciements de Mr Blanjean, les assistants, particulièrement nombreux, causèrent de l'action future et se séparèrent après une réunion gaie et fort animée.

Berchem'a grupo esperantista. — Gezamentlijk met de Lente verscheen in deze Antwerpsche voorstad een nieuw propagandagezelschap: «la Limburgia gasttablo.» Iederen Woensdagavond hoort men in de «Limburgia» niets dan de Zamenhof'sche taal, want werkelijk, al de gasten, die alsdan het koffiehuis bezoeken, zijn Esperantisten. Reeds van de buitenzijde ziet men een groene doorschijnende ster boven de deur gekleefd en in de gelagkamer spreekt een beminnelijke dienster en een vriendelijke, gezonde waard de bezoekers in 't Esperanto aan: «Bonan vesperon, Sinjoro! Kion vi deziras?»

Om 9 uren begint onder de steeds talrijke gasten de bespreking over allerhande belangrijke onderwerpen. Beurtelings nemen de «gasttablanoj» het woord en handelen met velerlei omstandigheden over den diefstal van het Terminus-hotel, de gevaarlijke tochten per automobiel, de wonderheden van de foor, enz., rookend — en drinkend den verfrisschenden «bruinen.»

Reeds menigmaal gebeurde het, dat een toevallig binnentredende vreemdeling, gansch verwonderd over het welluidend gesprek, plotselings inlichtingen over deze bevreemdende taal vroeg, en zich voor de aanstaande leergangen liet inschrijven.

Eindelijk, om 11 uren, vermaken zich de «samideanoj», steeds Esperanto sprekende, de eenen met het kaartspel, de anderen met het dobbelspel of zich oefenende op den biljart, en steeds heerscht de hartelijkste vreugd in deze hoogst aangename vergadering, waar echte broederlijkheid allen vereenigt. Derwijze beoefenen de Berchemsche «gasttablanoj» niet te vergeefs de Latijnsche spreuk: «Utile dulci!»

N. S. — Het ijverige komiteit der B. G. E. houdt zich reeds ernstig bezig met propaganda voor het a. s. wintergetijde: het stelt zich voor in Berchem drie leergangen van Esperanto te openen.

Bruxelles. — La gelernantoj de l' kurso organizita de l' Poliglota Klubo en loko de l' Universitato aranĝis belan manifeston je la honoro de ilia simpatia profesoro Luc. Blanjean. La manifesto okazis dum la merkreda kunveno de la 12a de Junio en loko de l' grupo «Pioniro»; Komandanto Ch. Lemaire, prezidanto de la Ligo kaj la komitatoj de la grupoj «Pioniro» kaj «La Semanto», ĉeestis al la festo.

Sro leŭtenanto Giminne, je l' nomo de siaj samkursanoj, elokvente tradukis la sentojn de ĉiuj kaj meze la aplaŭdoj, donacis al la sindonema profesoro oran pinglon kun perlo. Post koraj dankparoloj de Sro Blanjean, la ĉeestantoj okaze multaj, interparolis pri la venonta agado kaj disiris post tiu gaja kaj vivplena kunveno.

Berchem'a grupo esperantista. — Kune kun la printempo, aperis en ĉi-tiu Antverpena antaŭurbo, nova propagand' klubo: «La Limburgia gasttablo.» Ĉiumerkredo vespere oni nur aŭdas en la «Limburgia». la Zamenhof'an lingvon, ĉar vere ĉiuj tiun kafejon vespere vizitantaj gastoj, estas Esperantistoj. Jam ekstere, oni rimarkas sur la pordo gluigitan grandan diafanan verdan stelon; en la kafejo, aminda servistino aŭ afabla dika kafejestro vin salutas esperante: «Bonan vesperon, Sinjoro. Kion vi deziras?»

Je la 9a komencas l' interparolado, inter la ĉiam multnombraj Esperantistoj, pri ia ajn interesa temo. Siavice, ĉiuj gasttablanoj parolas: Oni komentarias multdetale la ŝtelon de la Terminus Hôtel, la danĝerplenajn vojaĝojn per aŭtoveturilo, la mirindaĵojn de la Antverpena festo, k. t. p., fumante kaj trinkante la freŝan brunan bieron.

Jam ofte, okaze eniranta fremdulo, pri nia bonsona interparolado tute mirigita, tuj demandis klarigojn pri tiu stranga lingvo, kaj enskribigis sin por la proksimaj kursoj.

Fine, je la 11a, ĉiuj samideanoj, ĉiam Esperantan parolante, amuzas sin jen per ludkartoj, jen per ludkuboj, jen per bilardo; kaj nur kora gajeco regas en tiu agrabla gastejo, kie vera frateco unuigas ĉiujn. Tiamaniere, la Berchemaj gasttablanoj ne vane praktikas por Esperanto, la proverbon: «Utile dulci!»

P. S. — L' agema komitato de la B. G. E. sin jam serioze okupas pri propagando por la proksima vintra sezono; ĝi intencas organizi en Berchem tri esperantajn kursojn.

TRA LA MONDO ESPERANTISTA

KELKLINIAJ NOVAĴOJ.

La esperantistaro de longe konas la broŝuretojn eldonitajn nun de la Internacia Propagandejo Esperantista. Ĉiu broŝuro kostas 5 centimojn aŭ 2 spesdekojn kaj pezas 5 gramojn. Tiu societo ĵus eldonis novan broŝuron al kiu ni vokas atenton de niaj gelegantoj, ĝi estas verkita france kaj ĝia titolo estas: Guide Esperanto de la Croix-Rouge. La teksto estas eltirita el la broŝuro de leŭtenanto Bayol kaj estas tute difinita por alporti al ni gravan helpon en propaganda ago.

Ni memoras ke la vendistoj povos ricevi provizon da propagandiloj sin turnante rekte al la Internacia Propagandejo Esperantista, Merton Abbey, London, S. W.

Ekzistas ankaŭ reklam-kartonoj por la vendistoj. La cento da ŝlosiloj kostas 3,50 fr. 1,40 spesmilo.

Oni anoncas fondon de nova grupo en Biella, de kiu la nomo estas « Nova Espero ». La konsulejo de la grupo estas en Piazza Cavour, n° 1, Biella, Itallando. La konsulo respondas al ĉiuj demandoj; aldonu poŝtmarkon por la respondo.

Nova ĵurnaleto aperis en Parizo kaj estos la monata organo de la societo « L'Amicale Espérantiste de Paris ». Ĝia titolo estas « Tra Parizo » kaj tiu esperantista ĵurnalo diferenciĝas de la aliaj, ĉar ĝi ne enhavas eĉ unu vorton Esperantan.

La kvina kajero de la franca *Grand-dictionnaire Français-Esperanto* ĵus aperis; ĝi enhavis la vortojn de *arcane* (misteraĵo) ĝis *atteindre* (atingi).

La « Komisio de l' Instruado » de la Franca Parlamento ricevis viziton de S^{roj} de Beaufront, Sébert, Boirac, Bourlet kaj G. Moch, kiuj klarigis al la deputatoj la nunan staton de Esperanto.

En stenografia revuo germana « Bunte Blatter » ni vidis tre belan artikolon pri Esperanto kun portreto de la Doktoro Zamenhof. La artikolon skribis D^{ro} Albert Schramm de kiu la persona propagando en Dresden estas tre agema.

Profesoro Ostwald vizitis la Kristiana Societo Scienca (Norveglando) kaj faris paroladon pri Esperanto en loko mem de tiu grava societo, antaŭ grandnombra aŭdantaro.

En fino de Junio okazis nacia kongreso (Pola) en Kazimierz; la organizantoj intencis proponi la klopodojn por enkonduko de Esperanto en la lernejoj.

Nia kunfrato « Japana Esperantisto » fariĝas pli kaj pli interesa. La Maja numero enhavas artikolon kun multaj bildoj pri la Tokio industria Ekspozicio. El la parolado de D^{ro} Kroita ĉe la fondceremonio de l'Kioto Societo, ni ricevas sciigon pri la nuna stato de nia kaŭzo en Japanlando; ekzemple dum dek monatoj, la societo ricevis aliĝon de ĉirkaŭ okcent anoj, precize 760.

Grupo « La Semanto » en Laeken.

Dum kunsido de la 18^{a} de Junio, la grupo renovigis sian komitaton tiele :

Prezidanto : S^{ro} H. Calais, 23, rue du Chemin de fer, Bruxelles.
Vicprezidantino : S^{rino} Z. Vallez, 131, rue Archiduc Rodolphe, Laeken.
Sekretario : S^{ro} P. Vallez, 131, r. Archiduc Rodolphe, Laeken.
Helpanta sekretario : S^{ro} L. Béro, 139, r. Stéphanie, Laeken.
Kasistino : S^{rino} F. Stas, 108, rue Neuve, Bruxelles.
Komisario : S^{ro} C. Lenoir, 57, rue Vandenborghe, Jette St Pierre, lez Bruxelles.
Bibliotekisto : S^{ro} C. Herreng, rue du Heysel, Laeken.

Ni solenigu la 21^{an} de Julio !

Multo da Esperantistoj eble ne scias, ke la plej festata el niaj belgaj naciaj datrevenoj estas ankaŭ por la Esperantistaro tre memorinda dato : ĉar je la 21^{a} de Julio 1887 aperis la unua lernolibro pri nia lingvo, eldonita de nia tiam nekonata majstro, sub la modesta pseŭdonimo : Doktoro Zamenhof.

Niaj du kuraĝaj kunfratoj, *Tra la Mondo* kaj *l'Espérantiste*, prave proponis solenigi tiun daton per propagandaj festoj. Ni plezure samopinias pri la propono.

Je aŭ ĉirkaŭ tiu dato ĉiu grupo povus, en sia urbo kaj laŭ sia forto, organizi festan paroladon, koncerton, ekspozicion, — aŭ eĉ ekskurson. Ni jam rimarkigis, en alia artikolo, ke bedaŭrinde en la somero kelkaj grupoj dolĉe... dormas, kvazaŭ se esperantismo estus nur vintra movado! Jen do estus bona rimedo por vigligi iliajn anojn : per ĉiujara loka festo, kun raportoj en la lokaj ĵurnaloj, pli rapide « kreskos la afero » ...

Tamen mi kuraĝas fari eĉ pli gravan proponon, — facile efektigeblan en nia lando. Ĝis nun, nur kelkaj komitatanoj, per regulaj kunvenoj en ia urbo, reprezentas la kunligon de la landaj Esperantistoj. Nu, *en ĉiu lando, oni organizu ĉiujaran nacian kongreson je tiu festinda 21^{a} de Julio.* Ĉiu granda grupo povus laŭvice prizorgi tion.

La dato, ĉirkaŭ unu monato antaŭ la internacia kongreso, estas tre favora. Escepte, en nia lando, pro la samtempeco kun la nacia festo, la kunveno eble pli oportune okazus je la unua dimanĉo post la 21^{a}. Tie ĉi estus certe sukcesebla unutaga kongreso, dediĉota parte al la utileco, parte al la ĝojeco.

Ni supozas ke al la plejmulto da Esperantistoj mankas aŭ mono, aŭ libertempo, aŭ ambaŭ, por ĉeesti je la ĉiujara granda internacia kongreso.

Per tia nacia kongreso, oni aŭdus la proponojn kaj dezirojn de pli granda nombro da kapoj kaj koroj ; oni kune akceptus novaĵojn pri propagandiloj, poŝtkartoj, afiŝoj k. t. p. ; per ĝenerala procesio tra la stratoj de la elektita urbo, oni disvastigus la ideon ; en festo aŭ festeno oni kantus kaj konigus novajn kantojn, komediojn, k. t. p. ; kaj eĉ... la Belga Sonorilo aperus por la okazo en festa eksteraĵo.

Sed, precipe, tia nacia kongreso helpus nin por komputi niajn fortojn. Ĉar per la ĵurnaloj ni invitus ĉiun Esperantiston partopreni ĉe la kongreso ; venus do al ni grupetoj el loketoj, kie, laŭ nia supozo, neniam brilis la verda stelo ; venus al ni samideanoj, lernintaj Esperanton senpere ; venus al ni delegitoj el politikaj aŭ aliaj grupoj aŭ movadoj, en kiuj oni interesiĝas pri nia lingvo.

Atentu ni pri laŭ lasta punkto !

Ni jam ĝoje vidis, ke malsameco pri politika opinio ne malhelpis la fratiĝon inter samideanoj de sama grupo. Tio kio sukcesis en ĉiu urbo, devas sukcesi por la tuta nacio : Esperanto fratiĝigos la plej diversopinajn samideanojn, kaj, elirante el la esperantista kunveno, ĉiu en sia ĉirkaŭaĵo batalos por venkigi la grandan ideon !

Ni do ĉie solenigu la 21^{an} de Julio per grupa loka festo kaj per nacia kongreso !

Frans Swagers.

***

La projekto de nia amiko Frans Swagers estas tre bela, kiel ĉiuj projektoj, sed mi opinias ke ĝi ne estas praktika. Kiel ni jam montris, la 21ª de Julio estas en Belglando tago de nacia festo, tute same kiel la 14ª de Julio en Franclando. Multaj Esperantistoj uzas la libertempon por vojaĝi aŭ viziti sian parencon. La plej bona tago por festi Esperanton estas je la fino de la kursoj, eĉ tio estas jam kutimo ĉe niaj grupoj. Ni ne scias ĉu la grupoj multe festos la 21ªn de Julio, sed mi memoras al niaj samideanoj ke la Belga Ligo Esperantista kunvenos en Bruselo la 28ªn de Julio. Ĉiujare oni povus decidi ke la kunveno de la Ligo okazos proksimume je la 21ª de Julio. Sed organizo de kongreseto, eĉ nacia estas tute alia afero; ni opinias ke kongreseto aŭ alia manifesto, parolado, ekspozicio, k. c., kiu ne estas de longe anoncita kaj de kiu la sukceso, la plena sukceso ne estas antaŭvidita ne helpos nian agadon, plie ĝi povus multe malhelpi nin; de tio ni jam ricevis provojn.

Jos. Jamin.

El la gazeto « *Espero Pacifista* » :

Vortaro pacifisma.

Arsenalo, — regna ejo, kie oni konstruas, riparas kaj konservas ĉiaspecan militistan aŭ maristan ilaron.

Etapo, — loko kie haltas armeo post unutaga marŝo; — distanco inter du tiaj lokoj, t. e. distanco, kiun trairas armeo dum unu tago; — rimarkinda punkto, kiu disigas du periodojn en la individua aŭ societa vivo; — periodo inter du tiaj punktoj.

Plebiscito, — popola voĉdonado per *jes* aŭ *ne*.

***

La nun aperanta *Granda Franca-Esperanta Vortaro* de la Presa Esperantista Societo enhavas kelkajn sciencajn kaj teknikajn erarojn, el kiuj mi montros ĉi tie nur tiujn, kiuj rilatas al pacifismo, ĉu senpere, ĉu el militista vidpunkto.

La *franca-esperanta vortaro* de Sro Cart nomas *ŝargujo* la postan parton de pafilo aŭ kanono (a.: *breech*; fr.: *culasse;* g.: *Boden*). Tio estis grava konfuzo, ĉar ŝargujo povas esti nur la parto de l'armilo, kien oni metas la ŝargon (a.: *powder-chamber;* fr.: *chambre;* g.: *Laderaum*). Mi sciigis ĝin al la aŭtoro, proponante por *culasse* la vorton **postumo**, kiun oni trovos nun en la *Teknologia Vortaro* de Verax.

Sed nun, la *Granda Vortaro* tradukas per *ŝargujo* la francan *âme* (a.: *bore*; g.: *Seele*), kiu signifas la tutan cilindran internon de fajrarmilo. Por tio, mi proponis **animo**, kiu troviĝos ankaŭ en la Verax'a vortaro.

Pafilon, kies interna surfaco estas strekita, la *Granda Vortaro* nomas strange *riflo*. Mi atendas la vorton « kanono » por sciiĝi ĉu strekita kanono estos nomata *riflego!* Kial ne diri **strekpafilo, strekkanono**?

Arbitracian **kortumon** la *Granda Vortaro* nomas *arbitracia juĝantaro*. Ekzistas tamen granda diferenco inter kortumo kaj juĝantaro. Kortumo, kiel mi klarigis en Nro 1ª de *Espero Pacifista*, estas, jen aro da juĝistaroj, jen kolektiĝo da homoj, inter kiuj oni elektas tiujn, kiuj formos juĝantaron. Tiu bedaŭrinda konfuzo estas des pli miriga, ke la Vortaro ne faris ĝin pri « apelacio »: Apelacian kortumon ĝi nomas prave kortumo, ne juĝantaro.

Gaston Moch.

Internacia Scienca Oficejo.

8, Rue Bovy-Lysberg, 8.

ĜENEVO — SVISLANDO.

Ĝenevo, la 11ªn de Junio 1907.

Al Sinjoro Redaktoro de Belga Sonorilo,

Estimata Sinjoro,

En la Maja Numero de Scienca Revuo, mi proponis sistemon de internacia helpa mono kaj mi deziras atentigi vin pri la utileco, kiun la alpreno de helpa mono povas havi por la tuta Esperantistaro kaj aparte por la Esperantistaj gazetoj.

Kiam oni skribas Esperante, oni ne scias kian monunuon oni devas uzi por montri la prezon de la valoraĵo. Ĝis nun, oni kutimis en la plej multaj okazoj esprimi monvaloron per frankoj; sed tio povas esti nur provizora, same kiel la Franca aŭ la Angla lingvoj estis uzataj iom internacie antaŭ la elpenso de Esperanto. Nun la celo de internacia helpa mono (kiel tiu de helpa lingvo) estas la sama kiel la celo de nacia mono (aŭ de nacia lingvo); la nura malsameco estas, ke la nacia mono aŭ lingvo estas uzataj inter samlanduloj (samlingvuloj aŭ semmonuloj) dum la internaciaj mono aŭ lingvo estas uzotaj inter malsamlanduloj.

Pro tio, la internacia mono devas esti tiel neŭtra kiel la internacia lingvo.

La franka unuo estas eble pli-malpli akceptata kiel internacia por esprimi monvalorojn okaze en gazetoj aŭ anoncoj, sed ĝi neniam estus akceptota en la ĉiutaga komerco inter Angloj, Germanoj kaj Amerikanoj ekzemple; ĝi ankaŭ ne estas akceptota universale por ĉiuj internaciaj poŝtmandatoj aŭ por internaciaj poŝtmarkoj. Male mi opinias, ke la alpreno de neŭtra artefarita mono tre helpus la poŝtajn spezojn internaciajn kaj ĝenerale la internacian komercon. Por efektivigi tion, oni povas trovi nenie pli bonan helpon ol ĉe la Esperantistaro kaj precipe ĉe la Esperantistaj Gazetoj, ĉar la principe de helpa mono estas tute simila al tiu de helpa lingvo, t. e. la helpa mono estas nur perilo inter fremduloj kaj *neniel celas forigi la naciajn monojn.*

Mi do petas, ke vi bonvolu de nun uzi en via ŝatinda gazeto, la internacian helpan monon flanke de via nacia mono, ĉu en la teksto, ĉu en la anoncoj, ekz. vi povas skribi

Belga Sonorilo { prezo de la jara abono: 6 fr. (2,40 Sm.).
» » unu numero: 25 cent. (10 Sd.).

Kun miaj koraj kaj samideanaj salutoj.

La Direktoro :
René de Saussure.

P. S. — La helpa mono proponita de mi estas jam aprobita persone de nia majstro Zamenhof kaj de kelkaj Esperantistaj gazetoj.

* * *

Por plenumi la deziron de Sro de Saussure, ni provas enskribi la prezon de la diversaj gazetoj per lia proponita sistemo sur la koverto de nia ĵurnalo. La spesmilo valoras 2.50 frankojn, la spesdeko 0.025 frankon. Vidu ankaŭ la klarigon de la sistemo en nia 63ª numero.

B. S.

El la « *Internacia Scienca Revuo* » :

Pri la unuoj de la metrasistemo.

Ni plezure legis, en la artikolo de Sro Saussure, (*Pri internacia monsistemo*, I. S. R. Majo 1907) vortojn, kiujn mi ne ankoraŭ vidis ; t. e. *metrodeko*, *metrocento*, *metromilo*, *metrodekono*, *metrocentono*, k. t. p. Ĉar la vortoj uzataj ĝenerale por difini tiujn ĉi mezurojn, ŝajnas al mi tute kontraŭaj je la genio de nia lingvo. Oui trovas ofte en la tradukoj : *dekametro*, *hektometro*, *kilometro*, *decimetro*, *centimetro*, k. t. p. Ĉu en logika lingvo, kia la nia, la vorto *decimetro* ne ŝajnas malĝusta, kiam oni vidas flanke de ĝi la vorton *dekametro ?* Kial la radiko *dek* ne troviĝas en la du vortoj ? Kial ankaŭ oni diras, ke la mezursistemo kies fundamento estas *dek*, estas nomata « *decimala ?* » Ĉu oni ne povus krei vorton kiel *dekuma* ekzemple ?

Mi faras tamen riproĉeton al la unuaĵoj de Sro de Saussure. Ŝajnas al mi, ke la vorto kiu difinas la naturon de la mezuro, (longeco, dikeco, k. t. p.) estas pli grava, ol tiu kiu difinas ĝian grandecon. Estus do eble pli bone diri *dekmetro*, *centmetro*, *milmetro*, *dekonmetro*, *centonmetro* ; *dekonlitro* ; *dekongramo*, k. t. p.

P. Dejean,
Le Creusot (Franc.)

Ni plene ŝatas kaj aprobas la rimarkojn de Sro Dejean kaj precipe la lastan paragrafon.

B. S.

Extrait du journal « *Le Républicain Orléanais* »
21 mai 1907.

CAUSERIE

Le Français, né malin, n'aime point à apprendre les langues étrangères : c'est là, comme dit le fabuliste, son moindre défaut.

Il put donner pour excuse, pendant longtemps, la facilité relative qu'il avait de se faire comprendre à peu près partout, grâce à la diffusion de la langue française. Encore aujourd'hui, il n'est guère de capitale où, dans chaque hôtel, on ne trouve nonseulement un interprète, mais encore un ou plusieurs domestiques parlant le français. Mais chez nous, les domestiques polyglottes sont infiniment plus rares, et c'est l'exception, non la règle, qu'un restaurant ou un café puisse inscrire sur ses vitres une, deux ou trois de ces formules traditionnelles : *Englisch spoken*, *Man spricht Deutsch*, *Se habla espanol*. Quant à trouver à qui parler, en France, quand on est Grec, Russe ou Bulgare, et qu'on ne connaît d'autre langue que la langue maternelle, c'est une chimère irréalisable ou peu s'en faut.

C'est ainsi qu'un chanteur russe des plus célèbres, M. Chalipine, a failli se passer de déjeuner l'autre jour, à Paris, faute de trouver le moyen de faire comprendre au garçon d'un restaurant des boulevards qu'il avait envie de manger des oignons.

M. Chalipine, nous raconte plusieurs de nos confrères, est un de ces heureux gaillards à qui la nature, d'ordinaire si marâtre, a témoigné ses bonnes grâces en lui mettant un million dans le gosier. Il possède une voix délicieuse, et il sait bien qu'en matière de voix, comme en bien d'autres matières, le tout n'est pas de la posséder. Il faut encore apprendre à s'en servir. Il a donc appris à se servir de sa voix, et il en tire un excellent parti, car il gagne cinq mille francs par représentation quand il chante en Europe. Lorsqu'il chante en Amérique, il se fait payer plus cher, naturellement, et peut-être chante-t-il plus mal.

Mais n'importe ! Il ne s'agit pas de cela pour le moment. Le chiffre que je viens de citer suffit à indiquer que M. Chalipine est un homme calé, qui n'en est pas à calculer le prix des mets qu'il absorbe. L'autre jour donc, quand il a demandé des oignons

El franca ĵurnalo « *Le Républicain Orléanais* ».
21a Majo 1907.

PAROLADETO.

La Franco, nature ruza, ne ŝatas la lernadon de la fremdaj lingvoj : tie kuŝas, kiel diras la fablisto, lia malgrava peketo.

Dum longatempo, li povis prezenti por senkulpigi sin, la rilatan facilecon, kiun li havis, por kompreniĝi preskaŭ ĉie, dank al la disvastigo de l' franca lingvo. Ankoraŭ nune, ne ekzistas ĉefurboj kie, en ĉia hotelo, oni trovas ne nur tradukiston sed ankaŭ unu aŭ kelkajn servistojn parolantajn la francan lingvon. Sed ĉe ni (en Franclando), la poliglotaj servistoj estas multe pli maloftaj kaj escepte, ne regule, restoracio aŭ trinkejo povas surskribi sur ĝiaj vitraĵoj, unu, du aŭ tri el tiuj tradiciaj anoncoj : *English Spoken*, *Man Spricht Deutsch*, *Se habla espanol*. Pri trovo de samlingvano al kiu oni povas sin turni, en Franclando, kiam oni estas Greko, Ruso aŭ Bulgaro, kaj kiam oni ne konas alian lingvon ol la gepatran, tio estas kimeraĵo nerealigebla, aŭ preskaŭ tiela.

Tiel okazis ke, kantisto rusa el la plej famaj, Sro Ŝalipino, preskaŭ ne povis tagmanĝi, dum ia tago en Parizo, ĉar li ne trovis rimedon por komprenigi al kelnero el restoracio de l' Bulvardoj,ke li intencis manĝi bulbojn.

Sro Ŝalipino, rakontas al ni kelkaj ĵurnalaj kunfratoj, estas unu el tiuj feliĉuloj al kiu la naturo, ordinare pli avara, altrudis sian bonan ĉarmon, aljuĝante al li unu riĉecan milionon en la gorĝo. Li posedas belsonan voĉon, kaj li tre bone scias ke, pri voĉo kiel pri multaj aliaj aferoj, posedi ĝin ne sufiĉas, estas ankoraŭ necesa ke oni uzu ĝin lerte. Li do lernis kiel oni uzas sian propran voĉon, kaj li sukcese profitis, ĉar li gajnas kvin milojn da frankoj por ĉia teatra prezento kiam li kantas en Eŭropo. Kiam li kantas en Ameriko, li postulas pli karan pagon, kompreneble, kaj eble li kantas pli malbone.

Sed tio ne estas grava ! Okazas tute alia afero en tiu ĉi momento. La cifera nombro, kiun mi ĵus citis, per si mem montras ke Sro Ŝalipino estas riĉulo, kiu ne multe kalkulas la prezon de la manĝaĵoj, kiujn li englutas. Dum la dirita tago, kiam li

pour son déjeuner, dans un grand restaurant parisien, il n'a pas songé un instant que les oignons coûtent meilleur marché que les truffes; il a demandé des oignons parce qu'il les aime, et qu'il avait envie d'en manger.

Malheureusement pour lui, et aussi pour le garçon chargé de le servir, M. Chalipine demandait un oignon en langue russe, ne connaissant point d'autre langue, et le garçon, de son côté, ne savait que le français. Alors, quoi? Ils demeurèrent, le ténor et le garçon, béants en face l'un de l'autre, sans que la communication nécessaire pût s'opérer entre eux.

Renonçant au langage parlé, M. Chalipine essaya de se faire comprendre par signes; mais s'il est facile de demander par signes à manger ou à boire, il est infiniment plus malaisé de préciser les mets que l'on désire, de faire son menu par gestes. M. Chalipine, pour demander des oignons, essaya bien d'indiquer qu'il voulait qu'on lui servît des espèces de boules qui tirent les larmes des yeux quand on les coupe, mais le garçon ne comprit que l'accessoire, non le principal, et lui apporta d'abord des pommes de terre, puis un couteau et enfin un mouchoir de poche pour essuyer ses yeux. M. Chalipine se souvint alors que dans son pays, comme dans le nôtre, (1) on compare volontiers une montre, ancien modèle, à un oignon, et il tira de sa poche sa toquante pour la montrer au garçon. Mais celui-ci comprit encore de travers, et pensant que le ténor lui demandait l'heure, afin de régler sa montre, il lui montra du doigt la pendule, qui sonnait midi au même instant. M. Chalipine songea bien à ôter ses bottines et ses chaussettes pour exhiber à cet inintelligent serviteur les oignons (2) poussés sur ses orteils sous l'influence de chaussures défectueuses, mais il craignit, pour son propre prestige, que le garçon comprit encore mal et lui servît des pieds de cochon panés. Il se contint donc, et frappé d'une inspiration subite, il prit son crayon, et dessina une demi-douzaine d'oignons sur une feuille détachée de son carnet, et la plaça sous les yeux du domestique. Cette fois, le garçon comprit, et bientôt une délicieuse odeur d'oignons cuisinés apprit aux voisins de table de M. Chalipine quel genre de satisfaction cet illustre artiste donnait à son appétit.

Mais ce moyen d'exprimer ses désirs — ce langage hiéroglyphique — suffit bien à indiquer des oignons « nature »; il serait impuissant à spécifier à quelle sauce les oignons doivent être accommodés.

Plaignons donc les étrangers qui viennent chez nous, et qui ont tant de peine à nous faire entendre ce qu'ils désirent. Cette fâcheuse situation se prolongera tant que nous n'aurons pas appris l'*Esperanto*, ou bien tant que les autres peuples ne se seront pas décidés à apprendre le français, ce qui serait infiniment plus simple et plus commode... pour nous.

SIMPLICE.

Notes du traducteur.
(1) Ceci serait à vérifier.
(2) Encore ! Ce sacré Chalipine se doutait au moins des diverses acceptions du mot « oignon » en français .

postulis bulbojn por tagmanĝi, en ĉefa pariza restoracio, li ne pripensis, eĉ dum sekundo, ke la bulboj kostas malpli altan prezon ol la trufoj; li postulis bulbojn ĉar li ŝatas ilin, kaj ĉar li deziris tion manĝi.

Bedaŭrinde por li kaj ankaŭ por la kelnero servanta lin, S-ro Ŝalipino postulis bulbon en rusa lingvo, ĉar li ne konas alian lingvon, kaj la kelnero, siavice, konis nur la francan. Sekve, kio okazis ? Ili stariĝis, la tenoro kaj la kelnero, unu kontraŭ la alia, kaj la necesega interkomuniko ne povis okazi inter ili.

Forlasante la voĉan parolon S-ro Ŝalipino provis signojn por kompreniĝo ; sed se estus facila postuli manĝajon aŭ trinkaĵon per signoj, estas multe pli malfacila precizigi la manĝaĵojn, kiujn oni deziras kaj elmontri sian intencon pri tio per gestoj. S-ro Ŝalipino, por rogi bulbojn, provis montri ke li postulis servon de kvazaŭaj buloj, kiuj eltiras larmojn el la okulo kiam oni tranĉas ilin, sed la kelnero komprenis nur la flankan intencon, ne la ĉefan, kaj li alportis unue terpomojn, sekve tranĉilon, kaj fine poŝtukon por viŝi la okulojn.

Tiam, S-ro Ŝalipino memoris ke, en sia patrolando kiel en Franclando (1), oni ofte komparas poŝhorloĝeton, antikvan modelon, al bulbo, kaj li eltiris el sia poŝo sian horloĝeton por montri ĝin al la kelnero. Sed tiu ĉi komprenis ankoraŭ flanke kaj opiniante ke la tenoro demandis lin pri horo por restreĉi sian poŝhorloĝeton, li fingre montris al li la murhorloĝo, kiu ĵus sonorigis la meztagon. S-ro Ŝalipino ankoraŭ intencis depreni siajn ŝuojn por elmontri al tiu malinteligenta servisto la kalojn (2) kreskantajn sur siaj piedfingroj sub premado de difektaj piedvestoj, sed li timis, por sia propra famo, ke la kelnero komprenu ankoraŭ flanke kaj alportu al li porkpiedoj provizoraj de disŝutitaj panpecetoj. Li do silentis kaj instigita de subita inspiro, li prenis sian krajonon, kaj desegnis dekduonon da bulboj sur paperfolio ŝirita el sia notlibreto kaj metis ĝin sub la okuloj de l' servisto. Tiu ĉi fojo la kelnero komprenis kaj baldaŭ delikata odoro da artekuiritaj bulboj sciigis al la samtablanoj de S-ro Ŝalipine, kian specon da kontentaĵo, la fama artisto prezentis al sia apetito.

Sed tiu rimedo por esprimi sian deziron — tiu hieroglita skribo — bone sufiĉas por montri « naturajn » bulbojn; ĝi estus tute nesufiĉa por speciale montri kun kia saŭco oni devas artekuiri tiujn bulbajojn.

Ni do kompatu kun la fremduloj kiuj alvenas ĉe ni, en Franclando, kaj kiuj tiel penas por komprenigi tion, kion ili deziras. Tiu bedaŭrinda situacio daŭros tiel longe kiel ni ne lernos *Esperanton*, aŭ ankaŭ tiel longe kiel la aliaj popoloj ne decidos lerni la francan lingvon, kio estus multe pli simpla kaj pli facila..... por ni, francoj.

SIMPLICE.

Mozano tradukis.

Notoj de la tradukanto.
(1) Tion ni ne povas kontroli.
(2) Ankoraŭ ! Tiu ruzema Ŝalipino konas almenaŭ la diversajn spritajn signifojn de la vorto « oignon » en franca lingvo.

ABONOJ.

Ni invitas niajn eksterbelgajn abonantojn ke ili bonvolu sendi la koston de la jarabono al la Administracio de la ĵurnalo, 53, rue de Ten Bosch, en Bruselo, per poŝta mandato aŭ ĉeko, antaŭ la 1a de Septembro.

Pro multaj kaŭzoj, ĉar la ĵurnalo aperas tre regule, ni ne sendos la unuan numeron septembran al ĉiuj, kiuj ne reabonis; ni memoru ke la kosto de la jarabono estas ses frankoj (2.40 spesmiloj) en ĉiuj landoj.

BIBLIOGRAFIO.

GERMANAJ VERKOJ.

Ĉe Möller & Borel,
Prinzenstrasse, 95, Berlin S.

Fest-Zeitung des II. Deutschen Esperanto-Kongresses. Verantwortlicher Redakteur : Dr Albert Schramm.
. . . . prezo nemontrita.

—

Die Frage einer internationalen Hilfssprache und das Esperanto, von J. Borel, Neu-Auflage.
prezo . . . . Pfg. 10

—

Ĉe Heckners Verlag, *Wolfenbüttel.*

Kurzgefasstes Lehrbuch der Internationalen Hilfssprache Esperanto, von Dr phil. Albert Schramm.
prezo . . . . Marko : 1.00

Schlüssel zum Kurzgefassten Lehrbuch Esperanto, von Dr phil. Albert Schramm.
prezo . . . . Marko : 0.50

—

Ĉe Hans Th. Hoffmann,
Berlin W. 35, Steglitzerstrasse, 44.

Kurzer Lehrgang der Internationalen Hilfssprache Esperanto, von Harry Brühl, Zweite Auflage.
prezo . . . . pfg. 60

Wörter-Verzeichnis zum Elementarbuch, von Emil Stark, Magdeburg, prezo . . . . pfg. 60

—

Ĉe Verlag von Rudolf Uhlig,
Leipzig.

Dr Zamenhofs Esperanto-Sprache zum Selbstunterricht, von Max Büschel, vorsitsender der Leipziger Esperantisten-Gesellschaft « Leibniz », prezo . . . . pfg. 80

—

Ĉe Verlag von C. W. B. Naumburg,
Leipzig.

Vollständiges Lehrbuch der Weltsprache Esperanto mit zahlreichen Uebungen, von Fritz Stephan,
prezo . . . . pfg. 40

ALIAJ VERKOJ.

Ĉe Prof. Luigi Giambene,
198, Babuino-Roma (Itallando).

Tra la Esperanta Literaturo. Tiu ĉi Antologio, elĉerpita el kvindek malsamaj verkoj, prezentas utilan legaĵon, car ĝi konigas la stilon de diversaj aŭtoroj. Enhavante elĉerpaĵojn prozajn kaj poeziajn pri la plej diversaj temoj, ĝi estas tre konvena propagandilo, ĉar ĝi konvinkas ke Esperanto bone taŭgas por ĉiuspeca literaturo kaj por ĉiufaka scienco.
prezo . . . . fr. 1.50

—

Ĉe librejo Hachette kaj Ko
79, Boulevard St. Germain, Paris.

La Revizoro, komedio en kvin aktoj de N. N. Gogol, el rusa lingvo tradukis D-ro L. L. Zamenhof,
prezo . . . . fr. 1.50

L'Esperanto, conférence aux officiers de l'Ecole supérieure de Marine, par M. Carlo Bourlet (en franca lingvo),
prezo . . . . fr. 0.50

Essence et Avenir de l'idée d'une langue internationale, Esperanta teksto de Unuel, traduction française par MM. L. de Beaufront et le Dr Valienne, ... fr. 0.30

Ĉe Presa Esperantista Societo,
33, Rue Lacépède, Paris.

Sinjoro Vento kaj Sinjorino Pluvo, de Paul de Musset, el la franca lingvo tradukis Paul Champion . . . prezo nemontrita.

Mocart kaj Saljeri, dramaj scenoj de A. S. Puŝkin, el rusa lingvo tradukis Vs. Lojko, dua eldono . . . . . . fr. 0.25

—

Libreto pri transmorta vivo, de Gustav-Theodor Fechner, tradukis P. Kadik.
prezo . . . . fr. 0.75

—

Pri Malarmo, studoj pri la haltigo de l' Armadoj de Gaston Moch, eldonita de la societo « Pacifisto ».
prezo . . . . fr. 0.25

Paco kaj milito, de profesoro Charles Richet, tradukis Doktoro Vallienne, eldonita de la societo « Pacifisto ».
prezo . . . . fr. 0.75

—

Rapport sur l'Esperanto *adressé à M. le Ministre de l'Instruction Publique, par* Th. Cart, *Agrégé de l'Université, Professeur au Lycée Henri IV et à l'Ecole libre des Sciences politiques, suivi d'une Note sur l'Esperanto chez les Aveugles;* 24 p. 18×22. — *Prezo : 0,75 fr. por la Esperanta propagando inter blinduloj.*

Kvankam speciale verkita por Francoj, kaj el franca vidpunkto, tre grava kaj tre interesa por ĉiuj estas tiu ci raporto pri Esperanto prezentita de Pro Cart al la franca ministro de la Publika Instruado okaze de la propono ĵus farita de Sro Cornet al la Ĉambro de l' Deputatoj por oficiala akcepto de Esperanto en la Publikan Instruadon. Ĝi klare resumas ĉiujn argumentojn por Esperanto kaj lerte refutas la atakojn kontraŭ artefarita lingvo. Ĝi enhavas kvar ĉapitrojn (Position du Problème de la langue internationale et sa solution par l'Esperanto. — Faits.— Raisons de succès. — Programme) kaj estas sekvata de Noto pri Esperanto ĉe la Blinduloj. Tre bele kaj rimarkinde presita ĝi estas vendata por la profito de la propagando de Esperanto inter blinduloj.

—

Guide Esperanto de la Croix Rouge. Extrait de la brochure du lieutenant Bayol, instructeur à l'Ecole Spéciale militaire de St. Cyr. France.
Poids 5 grammes. Prix 5 centimes.

—

Ĉe Esperantista Oficejo,
5, rue Michelet Tours (Franclando).

La muelilo kiu ne plu turniĝas, de René Bazin, el la franca lingvo tradukis René Badert . . . . fr. 0.20

—

Ĉe E. Ĉefeĉ,
45, Christchurch Road, Streatham, London, S. W.

Todo el Esperanto, y el modo de aprenderlo leyendo una pequena historia (hispana lingvo).
prezo . . . . 10 centimoj.

Nogle til Esperanto. Dana eldono de la ŝlosileto.
Pezo : 5 gramoj. Prezo : 5 centimoj.

N. B. — Tiu ŝlosileto estas tradukita ankoraŭ en la franca, germana, angla, itala, hispana kaj sveda lingvoj.
Pezo : 5 gramoj. Prezo : 5 centimoj.

Ĝi anstataŭigas la vortaretan-folion.
Les clefs Ĉefeĉ remplacent avantageusement les feuilles-dictionnaires.